

## BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE

## FRANCE

Paris, 22.—Le comte Damas est en négociations depuis quel que temps avec les principaux légitimistes au sujet des garanties constitutionnelles que le comte de Chambord pourrait consentir à accorder.

Paris, 27.—Courbet a été condamné à défrayer les dépenses qu'entraînera l'érection de la colonne Vendôme.

Le *Daily News* annonce que la propriété de Courbet a été mise sous séquestre, mais que la valeur n'est pas suffisante pour couvrir les dépenses de la construction de la colonne Vendôme.

Une lettre de Paris adressée au *Times* mande que la tolérance adoptée par l'Italie à l'égard de l'Ultramontanisme, refroidit les relations en re le gouvernement Italien et l'Allemagne.

Paris, 29.—La convention postale entre la France et les Etats-Unis a été promulguée hier. On croit qu'elle sera mise en force le mois prochain.

Le rédacteur du *Pays*, journal bonapartiste, est l'objet des recherches de la police qui s'est emparé de plusieurs documents.

Paris, 29.—Aujourd'hui, au comité des Trente, le bill constitutionnel proposé par M. Casimir Perier a été rejeté par un vote de 18 contre 6.

Le comité a décidé de préparer lui-même un bill et trois commissaires ont été nommés à cet effet.

Paris, 29.—La *Patrie* annonce que le maréchal Mac-Mahon a déclaré qu'il ne céderait son autorité à personne et qu'il n'accepterait aucune lieutenance.

Paris, 29.—La mort du maréchal Concha est regardée ici comme événement d'une haute importance politique. L'opinion était que le maréchal avait l'intention de proclamer roi, Don Alfonso, aussitôt qu'il aurait écrasé les Carlistes.

Paris, 30.—Le *Soir* annonce que des rumeurs ont couru à Versailles que l'on a découvert des documents qui compromettent gravement un député bonapartiste très-influent qui, paraît-il, doit être bientôt poursuivi en justice. On croit généralement qu'il s'agit de M. Rouher.

Paris, 1er.—Le sous comité des Trente a préparé un nouveau projet de loi constitutionnelle. La mesure conserve le titre de président, pourvoit à la formation d'une seconde chambre d'assemblée et à l'établissement du septennat personnel s'arrétant au Maréchal MacMahon.

Elle ne pourvoit pas au cas où le Maréchal donnerait sa démission ou à la vacance de son siège qui pourrait être créée par sa mort durant l'intervalle de son septennat.

Paris, 2.—M. Paul de Cassagnac et ses collègues du *Pays* accusés d'avoir cherché à répandre la haine parmi le peuple, ont été acquittés.

Paris, 3.—Le comte de Chambord a lancé le manifeste suivant :

## Français,

Vous avez recouru aux expédients. Le pays semble être à la veille d'une crise dangereuse. La France demande un gouvernement loyal. Je suis votre roi par ma naissance. Je m'acquiesce à mes devoirs les plus sacrés si je ne faisais pas un effort suprême pour renverser les obstacles que les préjugés jettent devant moi. J'ai en connaissance des accusations que l'on a portées contre moi et j'ai gardé le silence afin de ne pas accroître les difficultés existantes et pour ne pas rendre impossible la mission de l'illustre soldat qui vous gouverne. Mais le comble de l'erreur et du mensonge ne me permettent plus de rester dans le silence.

On a prétendu que j'avais placé le pouvoir royal au-dessus des lois, que je rêvais l'absolutisme et le triomphe de l'arbitraire. La monarchie chrétienne française est une monarchie limitée dans son essence. Elle n'a rien des gouvernements de fortune qui promettent la prospérité illimitée et conduisent à la ruine. Cette monarchie limitée admet l'existence de deux chambres. L'une est nommée par le roi et l'autre par la nation au moyen d'un suffrage légitime. L'union du roi et du peuple fondée sur les traditions du passé déjoue les calculs des ambitieux qui ne rêvent que la domination sur le peuple en combattant la monarchie. Ma politique n'est pas en contradiction avec les aspirations du peuple. Nous désirons tous les deux ces pouvoirs réparateurs qui ont une durée, que l'alliance avec la monarchie peut seule assurer. J'aime que les représentants du peuple étudient sérieusement les questions nationales, mais j'abhorre ces disputes parlementaires que le souverain est impuissant à calmer. Je me sens d'accord avec l'immense majorité du peuple français et je suis encore prêt. La Chambre de France paraît sincèrement réconciliée. Faisons trêve à nos divisions. N'est-il pas temps de rendre à la France sa prospérité et sa grandeur en lui donnant sa vénérable Royauté.

Paris, 4.—La publication du journal *l'Union*, qui a publié le premier, le manifeste du comte de Chambord a été suspendue pour deux semaines.

Dans l'Assemblée, M. Brun ayant demandé pourquoi la publication de *l'Union* avait été suspendue. M. Fourton ministre de l'Intérieur a répondu que c'était en partie parce que ce journal avait attaqué le septennat et en partie parce qu'il avait publié le manifeste du comte de Chambord.

Cette réponse a causé une grande excitation parmi les membres de l'Assemblée. Le calme étant rétabli M. Fourton a déclaré de plus que le pouvoir accordé à M. MacMahon était irrévocable. Alors M. Lucien Brun a donné avis formelle qu'il soumettra à l'Assemblée une motion de non-confiance. Mardi prochain est le jour fixé pour la discussion de cette interpellation.

M. D. E. Goulard est mort aujourd'hui.

Paris, 5.—La situation politique est sérieuse. Les légitimistes ont résolu d'essayer de renverser le ministère sur une interpellation au sujet de la suspension du journal *l'Union*.

## ANGLETERRE

Londres, 29.—A la Chambre des Communes, M. Jenkins a attiré l'attention du gouvernement sur un article du *Standard* allant à dire que la politique canadienne vis-à-vis des Etats-Unis était une politique de concession et dangereuse. Il a demandé à M. Disraeli s'il y avait raison de croire un tel avis contre le gouvernement canadien. Disraeli répondit qu'il n'appartenait pas au gouvernement de Sa Majesté d'établir la valeur d'un article anonyme, mais que pour l'information de l'honorable monsieur, il pouvait dire que le gouvernement impérial et le gouvernement canadien sont en excellents termes.

Londres, 30.—Les communistes de cette ville ont donné hier un banquet à Jourde et à Grousset.

Le correspondant du *Daily News* télégraphie de Rome, que le Pape s'affaiblit de plus en plus, et que plusieurs représentants étrangers ont notifié au fait leur gouvernement.

Une dépêche spéciale adressée au *Times* mande que l'armée du Nord continuera ses opérations contre les Carlistes.

Le général Morrison est nommé chef d'état-major de Zebala. Londres, 30.—Une dépêche au *Standard* évalue à 800 le nombre de républicains qui ont été tués et blessés lors du dernier engagement qui a eu lieu devant la ville d'Estella.

Dublin, 30.—M. Ward, partisan du "Home Rule," a été élu député à la chambre des communes, pour le comté de Galway.

Londres, 1er.—A la Chambre des Communes, hier soir, le Dr. Butt, a proposé une résolution en faveur du Home Rule. Il a prétendu que les principes du Home Rule, n'entraient pas en conflit avec les principes constitutionnels. L'Irlande continuerait d'être représentée au Parlement Impérial. Depuis son union avec l'Angleterre, l'Irlande n'a jamais été prospère. Il a demandé en conséquence, un changement qui mette l'Irlande indépendante dans son administration intérieure.

Un long débat s'en est suivi. Il s'est prolongé jusqu'à l'ajournement.

Londres, 1er.—Le *Times* apprend de Paris que la rumeur allant à dire que le maréchal Concha a été tué par quelque soudard à l'instigation de Serrano, est une histoire inventée à plaisir.

La cause qui, suivant la rumeur, aurait été le motif de cette conduite de la part de Serrano, est que Concha était Alphonse.

Les funérailles du maréchal Concha seront faites aux frais du gouvernement.

Londres, 3.—La discussion de la motion du docteur Butt a été reprise à la séance d'hier soir.

Daniel O'Donoghue, député de Trulee a déclaré que le mouvement du "Home Rule" est un indigne compromis fait par ceux qui n'ont pas le courage de s'avouer "féniens" et qui craignent les autorités. Il a ajouté que la séparation de l'Irlande de l'Angleterre serait la ruine et les guerres intestines pour la première.

M. D'Israeli a déclaré que l'Irlande n'avait pas plus de droit au "self government" que l'Ecosse et que satisfaire à la demande du docteur Butt serait prononcer la division de l'empire Britannique.

La motion a été rejetée par un vote de 458 contre 61.

Londres, 4.—Le prince de la couronne d'Allemagne et la princesse Victoria son épouse, sont arrivés à Ryde, dans l'île de Wight.

Des dépêches de Madrid disent que les républicains reprendront avant peu les opérations actives dans la Navarre contre les Carlistes.

Le gouvernement de Bilbao, affaibli par le départ des soldats envoyés au secours de l'armée du Nord, a abandonné les positions avancées qu'il occupait au dehors de la ville. Les Carlistes s'en sont emparés sur le champ.

## ESPAGNE

Madrid, 27.—Une dépêche du théâtre de la guerre donne à entendre que la ville d'Estella sera demain au pouvoir des républicains.

Madrid, 29.—Des dépêches reçues aujourd'hui par le gouvernement, annoncent la mort du maréchal Concha, tué à la tête de son armée dans l'attaque de Muro, situé à trois kilomètres d'Estella. Le commandement de l'armée sera pris par le général Zebala, président du conseil et ministre de la guerre. Senor Canor succèdera au général Zebala et Senor Sagasta, ministre de l'intérieur, deviendra président du Conseil.

Madrid, 29.—Outre le Maréchal Concha, trois officiers d'état-major, ont péri à l'attaque de Muro.

Le général Martinez Compos commandera l'armée du Nord jusqu'à l'arrivée de Zebala.

Par ordre du ministère de la guerre, l'armée républicaine se repliera sur Lerin, à 8 milles d'Estella.

Bayonne, 29.—Dépêches militaires. D'après la version carliste, le gén. Concha a été mortellement blessé au moment où il était à rallier ses troupes repoussées par les Carlistes. Le nombre total des pertes de l'armée républicaine est de 4,000 hommes.

Madrid, 29.—Les pertes de l'armée républicaine à Estella sont de 1,500 hommes. C'est en s'exposant à la tête de ses troupes que le maréchal Concha a reçu une balle en pleine poitrine.

Madrid, 30.—Le gouvernement a décidé d'ériger un monument en l'honneur du général Concha.

Madrid, 30.—L'armée républicaine du Nord commence à se retirer en bon ordre ; elle doit être réorganisée.

Bayonne, 30.—Les Carlistes prétendent qu'ils ont fait 800 prisonniers lors de la dernière bataille de Muro.

Bayonne, 1er.—Don Carlos et sa femme sont arrivés à Estella où ils ont été reçus avec le plus grand enthousiasme.

Une dépêche spéciale adressée au *Standard* dit que le maréchal Serrano a décidé de prendre immédiatement le commandement de l'armée républicaine.

Le gén. Zebala est arrivé à Tefala.

Madrid, 2.—Les obsèques du général Concha ont eu lieu aujourd'hui ; les cérémonies étaient des plus imposantes.

Les troupes royalistes à Estella sont au nombre de 38,000 hommes. Le général Sebals a 108 pièces de canon et l'on espère qu'il remportera bientôt la victoire sur l'ennemi.

Les Carlistes nient formellement les sottises accusations portées contre eux depuis quelque temps. On prétendait qu'ils massacraient et mutilaient les prisonniers et les blessés qui tombaient entre leurs mains.

Bayonne, 5.—Les Carlistes ont de nouveau investi la ville de Bilbao de tous les côtés excepté du côté de la mer.

## RUSSIE

Londres, 27.—Une dépêche adressée de St. Pétersbourg au *Pall Mall Gazette* dit que des rumeurs alarmantes circulent en cette ville au sujet de la condition des affaires dans l'Asie Centrale. L'Empire de l'Asie se serait emparé d'un convoi de marchandises appartenant à la Russie et dans la perspective d'une guerre il aurait concentré plus de 10,000 soldats sur la frontière.

Londres, 27.—Le *Pall Mall Gazette* est informé que le Czar a condamné le grand duc Nicholas, son neveu, à l'exil perpétuel pour s'être rendu coupable du vol des diamants de sa mère. Le jeune prince a aussi été rayé de la liste des dignitaires de l'ordre de la Croix de St. G. C'est au Caucase qu'il sera envoyé.

## ALLEMAGNE

Berlin, 27.—Les évêques catholiques romains de la Confédération de Fulda, ne feront aucun compromis avec le gouvernement. Le rapport contraire qui a été publié est ainsi démenti.

Berlin, 29.—La princesse d'Oubril, épouse de l'ambassadeur russe, s'est noyée hier, à Potsdam.

Berlin, 29.—La *Gazette* de l'Allemagne du Nord, annonce que de sérieuses complications existent en Asie.

La Chine, paraît-il, aurait aussi l'intention d'entrer en guerre avec la Russie. On croit que les agents anglais sont pour beaucoup dans ces troubles.

Berlin, 2.—Il est rumeur que quelques régiments allemands doivent être envoyés immédiatement en Espagne.

## TURQUIE

Constantinople, 26.—De violents tremblements de terre ont été ressentis ici, vendredi.

## NOS GRAVURES

JUDITH—TABLEAU DE M. LEYGUE.

Si le sujet n'est pas nouveau, l'auteur, du moins, a su le rajeunir par sa manière de le traiter : ici, pas d'Holopherne, pas de cimenterie, pas de tête sanglante entre les mains d'une femme ; rien que le triomphe de la femme parée de tous les ajustements et de toutes les magnificences : richesse des broderies, splendeur des étoffes, éclat des pierreries, tout concourt à faire briller la beauté de la jeune juive ; à la voir ainsi calme et presque souriante, on ne se douterait pas qu'en elle repose le salut d'Israël.

L'ASCENSION DU "GUILLAUME TELL."

L'un des voyageurs fournit la description suivante :

Nous ne sommes entrés à pleines voiles dans un monde nouveau qu'au moment où Paris, au-dessus duquel nous planions, a disparu dans d'épouvantables tourbillons de vapeurs. Vainement un artiste se flatterait de comprendre la forme de ces magnifiques cumulus, tant qu'il ne s'est pas trouvé isolé, loin de la vue de toute œuvre humaine, en présence de ces forces qui font déjà si grand, à moins d'une lieue au-dessus de nos petites habitations civilisées.

Moi-même qui ai couru tant de fois les airs, je ne pouvais me représenter nettement la masse énorme de ces nues monstrueuses ; car je ne sais par quel bizarre caprice de la nature elles étaient beaucoup plus hautes que larges, et surtout qu'épaisses. Tant que nous étions à terre, nous n'avions aucune idée de ce qu'étaient ces nuages.

Non seulement leur base, qui eût recouvert deux fois le jardin des Tuileries, était réduite par l'éloignement à des proportions infimes, mais leur hauteur était étrangement dissimulée. Il fallait les avoir cotoyés d'un bout à l'autre, l'œil sur l'aiguille d'un excellent baromètre Richard, pour se bien figurer que, de la base jusqu'au sommet, ils étaient quatorze fois plus hauts que la grande pyramide d'Egypte qu'il y avait aussi loin de leur pied à leur front que de l'obélisque à l'Arc-de-Triomphe. Qui eût dit que le volume de chacune de ces colonnes inclinées pendant au ciel de Paris comme autant de stalactites au plafond d'une grotte, dépassait cinq cents millions de mètres cubes !

M. Miranda a dessiné successivement les deux faces ; d'abord, celle d'en bas, puis celle d'en haut. Il a montré l'ouverture inférieure de ces singulières cavernes inclinées, formées par des amas de vapeurs se durcissant à mesure qu'elles pénètrent dans un air plus rare.

A 1,300 mètres, notre premier point de vue, la nuée est friable ; on dirait qu'elle est sur le point de se dissoudre ; à 2,000 mètres, elle semble déjà solide ; à 3,000 elle est assez dure pour résister à l'action du grand soleil. On tremble, si l'on ne réfléchit point à leur nature vaporeuse cachée sous un aspect marmoréen, qu'elles ne déchirent la frêle enveloppe du *Guillaume Tell*. Si nous les touchons, nous atomes, portés par 2,000 mètres cubes de gaz, ne serons nous pas précipités au fond de l'océan aérien comme des aréolithes ?

La face supérieure est au moins aussi étrange que l'autre. C'est à ce niveau qu'a lieu une sorte de travail de fourmillement inouï ; sur chacune de ces têtes mamelonnées se trouve concentré ce que j'appellerai *la vie de la chose*. On ne saurait, en effet, soutenir que ces nues sont simplement des vapeurs cahotiques, formées par un pur hasard sans signification physique, car elles ont toutes la même forme, toutes la même figure, toutes les mêmes allures.

A 3,000 mètres, et là seulement, nous assistons à une lutte acharnée du soleil et de l'ombre, du sec et de l'humide, du blanc argenté et du bleu limpide.

Déjà, à ce niveau si modeste, si nous le comparons à la profondeur de l'atmosphère, tout ce que nous voyons nous surpasse. Ce n'est pourtant que le premier cercle de l'infini qui s'ouvre à nos regards stupéfaits. Au-dessus de ces nues étranges en planant d'autres sans doute plus gigantesques, plus glaciales, peut-être plus pesantes. Entre les têtes lumineuses, éblouissantes de ces cumulus, nous voyons se projeter à l'horizon, disposés en strates parallèles, les mystérieux cirrhus.

Dans son second dessin, M. Miranda a retracé le profil de ces masses lointaines et élevées qui dominent majestueusement les nuages rocheux argentés qui nous entourent.

Nous entendons en ce moment des voix mystérieuses. Ce n'est pas le murmure de Paris ; il s'est éteint depuis quelques minutes ; rien ne saurait le faire pénétrer jusqu'à cette altitude.

Ce n'est sans doute que le souffle du vent, que répercutent des échos innombrables, échos formés par les replis de ces interminables labyrinthes.

W. DE FONVIELLE.